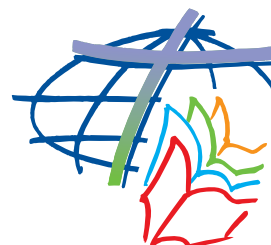

Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Édition 1-2/2008



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

Avant de vous donner quelques échos de la Septième Assemblée plénière qui vient de s'achever, permettez-moi de vous présenter des excuses et des remerciements. Des excuses, car nous vous avons quelque peu négligés au cours du premier semestre de cette année. Non que nous n'ayons pas pensé à vous, mais nous avons omis de vous envoyer la Lettre d'information d'usage. Les quelques derniers mois ont été très occupés par les multiples tâches préparatoires à l'Assemblée plénière. Et comme nous ne sommes qu'une très petite équipe au Secrétariat général, nous avons été forcés de planifier notre temps et de mobiliser toute notre énergie pour l'Assemblée. Voilà pourquoi vous n'avez pas reçu la Lettre d'information du premier semestre de l'année. Nous essayons de nous rattraper aujourd'hui, en vous envoyant une version plus longue que d'habitude. Quant aux remerciements, ils portent sur votre confiance en dépit de notre silence. Ce qui, pour nous, est très encourageant !

Vous trouverez donc ci-dessous des informations sur la Septième Assemblée plénière qui s'est tenue en Tanzanie du 24 juin au 3 juillet 2008. Elles seront suivies d'extraits de quelques interventions et rapports, ainsi que d'informations complémentaires.

Cette Assemblée plénière de Dar es Salaam fut la plus grande que nous ayons jamais connue, puisqu'elle comptait environ 240 délégués représentant plus de 80 pays. Trois raisons peuvent expliquer la participation d'un aussi grand nombre de personnes : la vitalité de notre Fédération, notre vif intérêt pour l'Afrique et notre solidarité avec elle. Je pense que ces trois éléments – vitalité, intérêt et solidarité – ont été déterminants dans ce cas précis.

Notre vitalité : une Assemblée plénière nous donne l'occasion, en tant qu'organisation mondiale, de faire le bilan des six années écoulées et même parfois, de remonter encore plus loin. Le simple fait de porter un regard rétrospectif pour nous livrer à une évaluation commune nous enrichit et nous dynamise. Et lors de cette Septième Assemblée, nous avons eu beaucoup de choses à considérer. Entre le Liban et la Tanzanie, nous avons parcouru un chemin passionnant, mouvementé, avec à notre actif de belles réussites. Ainsi, les signes de croissance qui se sont manifestés à tous les niveaux peuvent se résumer brièvement comme suit : augmentation importante du nombre des affiliations ; partage vivant entre les membres, et collaboration étroite à de nombreux niveaux ; engagement et visibilité accrus sur le plan mondial. À ce titre, nous pouvons mentionner : le Congrès Dei Verbum en 2005, les projets pour la Chine, l'engagement pour l'Afrique comme priorité régionale, le prochain Synode des évêques sur la Parole de Dieu. Bien sûr, notre regard s'est porté également vers l'avenir, ce qui a donné lieu à l'élaboration de projets d'ensemble en vue du développement de notre Fédération et d'une réponse adaptée aux exigences de notre temps. Voilà pour ce qui est de notre vitalité !

Notre intérêt : il ne s'agit pas ici de la curiosité pernicieuse que les théologiens du Moyen Âge ont fustigée comme la source de l'orgueil, de la présomption et de la volonté de puissance, mais de la saine curiosité qui s'enracine dans la franchise, la volonté d'apprendre et la sympathie. Nous ne sommes pas allés en Afrique pour donner des leçons, mais – dans le meilleur des styles de la FBC – pour découvrir le contexte, voir, entendre, parler, apprendre. La beauté de l'Afrique, l'hospitalité de la Tanzanie, la vitalité de l'Église locale nous ont séduits. Nous avons également été interpellés par la façon dont les Africain(e)s ressentent et connaissent l'existence de Dieu. Beaucoup de choses qu'on leur attribue ne peuvent être comprises qu'en lien avec cette foi. Elle est la base de la joie de vivre que l'on rencontre jusque dans les contrées les plus pauvres. Et tout cela éveille notre intérêt !

Notre solidarité : en Somalie, la situation humanitaire s'aggrave tous les jours en raison des terribles conflits armés. Au Darfour, des centaines de milliers de personnes vivent une interminable tragédie. Le Burundi est à la veille d'une guerre civile. 800 enfants pourraient survivre chaque jour (!), si leurs parents disposaient des ressources de base pour s'occuper de leur santé, ce qui n'est pas le cas actuellement. Sur 900 millions de per-

sonnes, 300 millions vivent dans une pauvreté extrême, 40 millions sont infectées par le virus HIV, 15 millions d'enfants sont orphelins à cause du SIDA. Tout cela constitue un cri sourd et une plainte lancinante qui s'adresse à toute l'humanité. Notre foi ne peut se satisfaire de la pauvreté, de la maladie, de la désespérance, de la violence et de la mort. Partout où nous nous trouvons, c'est en tant qu' « ambassadeurs du Christ », artisans de la justice de Dieu, agents de sa réconciliation. Dans ce domaine, nous avons aussi beaucoup de choses à apprendre de l'Afrique. Par notre présence, notre intérêt, notre empathie, nous avons montré à nos sœurs et à nos frères que l'Afrique n'est pas « le continent oublié », qu'ils ne sont pas seuls.

Notre Septième Assemblée plénière voulait, par le choix de son thème, affronter ces défis : un thème manifestement « provocateur » en Afrique, comme dans tous les autres pays et régions d'où nous venons. Le titre de notre Assemblée : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix » indique déjà un chemin ou mieux, cette « ressource » qu'est la Parole de Dieu pour obtenir des biens aussi nécessaires que la réconciliation, la justice et la paix. Les délégués ont travaillé « à partir d'en bas », c'est-à-dire à partir de leurs expériences de terrain, sur lesquelles ils ont échangé en transcendant les frontières géographiques et culturelles, et en recevant, sur tel ou tel point, le soutien des experts. Cette méthode, qui consiste à partir de l'expérience, a fait ses preuves. Suivre le schéma : voir-juger-agir, implique beaucoup de travail en groupes ; ce qui a dynamisé fortement l'Assemblée plénière.

Le contact avec l'Église locale a été aussi d'une grande importance. Les soirées partagées avec différents groupes chrétiens locaux, la journée passée dans des paroisses, les rencontres avec les Petites Communautés chrétiennes de l'archidiocèse de Dar es Salaam, nous ont permis de découvrir comment la foi chrétienne est vécue en Afrique. Une expérience qui pourra nous enrichir et nous inspirer. En retour, nous espérons que notre propre témoignage soutiendra nos sœurs et nos frères africains.

La raison d'être de la Fédération Biblique Catholique, qui est de donner à la Parole de Dieu une place vraiment centrale dans la vie de l'Église pour qu'elle en fasse sa terre nourricière, est également l'humus dont se nourrit notre vision d'avenir. Au cours de l'Assemblée, les délégués ont élaboré des propositions concrètes qui permettront la réalisation de cette vision, ils ont défini nos engagements et nos priorités pour les années à venir. Certains jalons sont déjà posés, parmi lesquels : le Synode des évêques sur la Parole de Dieu en octobre 2008 – pour lequel notre Fédération a œuvré avec persévérance, et qui sollicite toute notre attention – et le Synode spécial pour l'Afrique en octobre 2009 auquel nous pouvons peut-être donner l'une ou l'autre impulsion biblique. Je considère la croissance de notre Fédération au cours des six dernières années (tant à la base qu'au niveau de l'Église universelle), comme un indicateur de la route à suivre.

La justice, la réconciliation et la paix ne tombent pas du ciel ; nous ne pouvons nous contenter d'en rêver ou de les appeler de nos prières, elles requièrent notre engagement concret : וּפְעַל צְדָקָה / καὶ ἔργαζόμενος δικαιοσύνη / et operatur justitiam (Ps 14[15],1-2). Cependant la force, l'autorité et le succès ne viennent pas de nous. Ils sont le fruit de la réconciliation opérée par Dieu. « Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ et, par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5,20).

Alors que s'ouvre devant nous une nouvelle période de six ans, puisse cette Septième Assemblée plénière contribuer à ce que la joie de l'Évangile et le message de la réconciliation, resplendisse en Afrique et partout où nous vivons ! Qu'elle nous aide à persévérer au service de l'Évangile avec des forces et un zèle renouvelés, qu'elle nous aide à persévérer au service la Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix !



Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général de la FBC

Merci de nous faire savoir si vous voulez recevoir un exemplaire de la Déclaration finale. Nous serons heureux de vous l'envoyer. Le texte est aussi disponible sur le site Web de la FBC (www.c-b-f.org)

Karibuni Afrika ! ... Bienvenue en Afrique !

La première Assemblée plénière en terre africaine

Du 24 juin au 3 juillet 2008, plus de 240 spécialistes en pastorale biblique, venus de quelque 80 pays, se sont réunis pour la Septième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique. Le thème de la rencontre était le suivant : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ». C'est la première fois qu'en quarante ans d'existence, la Fédération tenait son Assemblée plénière en Afrique.

Tous les six ans, les délégués de plus de 320 organisations membres de la Fédération Biblique Catholique se retrouvent en Assemblée plénière. De telles rencontres à intervalle régulier offrent un lieu privilégié où des spécialistes de la pastorale biblique venus du monde entier peuvent se rencontrer et échanger leurs points de vue. Au cours de l'Assemblée plénière, les membres des différentes instances (Comité exécutif, etc.) sont élus et le travail de la Fédération est discuté. Mais ce n'est pas tout : il est encore plus important de se retrouver pour une *lectio divina* communautaire, la célébration de l'Eucharistie, les échanges sur des thèmes et des idées touchant la pastorale biblique, la mise en place de réseaux internationaux, la planification de nouvelles initiatives qui dépassent généralement les pays ou les continents particuliers.



À Dar es Salaam, métropole de la Tanzanie, l'Afrique a été, pour la première fois, le continent d'accueil d'une Assemblée plénière. Autant dire que la rencontre a eu lieu dans un pays qui, malgré tous ses efforts pour combattre la misère, reste parmi les plus pauvres du monde et qui, comme tant d'autres sur le continent africain, est fortement touché par le virus HIV. Cette rencontre s'est déroulée dans un pays qui, à la différence de bon nombre de ses voisins, a pu surmonter ses conflits tribaux ; un pays dont le style de gouvernement favorise la bonne entente entre les musulmans et les chrétiens. Cela étant, la Tanzanie est de plus en plus confrontée au défi que représentent les courants fondamentalistes. Enfin, l'Assemblée a eu lieu dans un pays où l'Église est très vivante de par la multiplication des groupes et des mouvements comme, par exemple, les Petites Communautés chrétiennes.

Le thème de cette Assemblée plénière était « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix », ainsi que nous l'avons mentionné plus haut. Et elle avait pour verset biblique de référence : « Nous sommes les ambassadeurs du Christ » (voir : 2 Co 5,19-20). Ce thème prenait en compte non seulement le contexte particulier de l'Afrique, mais aussi les défis actuels lancés à la pastorale biblique à travers le monde. En ce qui concerne le contenu du travail, il partait d'une analyse sociologique des struc-

tures sociales, politiques et ecclésiales actuelles dans les différentes régions du monde. Sur cette base, il nous était alors possible de prendre les mesures adéquates et de poser des jalons concrets qui pourraient contribuer à faire avancer la réconciliation, la justice et la paix dans le monde d'aujourd'hui à partir d'un point de vue biblique. Plus profondément, ce thème nous interroge sur le rôle que peut avoir la Bible en tant que Parole de Dieu porteuse d'espérance et de vie. L'Assemblée s'est achevée par l'approbation de la Déclaration finale.

Le message de sa Sainteté, le Pape Benoît XVI, a été lu par le P. Juan Usma Gómez du Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Le Saint-Père a salué la décision de la FBC de tenir son Assemblée plénière en Tanzanie. Il considère ce choix comme « un message d'amour évident, tant pour la Bible que pour l'Afrique ». Parmi les préoccupations majeures évoquées dans sa missive à l'Assemblée, le Pape Benoît XVI mentionne l'attention au contexte africain et la nécessité de s'engager au service de la réconciliation, de la justice et de la paix qui naît d'un dialogue priant avec la Parole de Dieu ; il insiste particulièrement sur la réconciliation, y compris entre chrétiens. Bien sûr, il envoyait également sa bénédiction apostolique pour les participants et leurs travaux.

Lors de la cérémonie d'ouverture, l'orateur principal fut M. Pius Msekwa, ancien Président du Parlement tanzanien et Vice-président du CCM, le parti au pouvoir en Tanzanie. Il a reconnu l'importance d'une assemblée consacrée à ce thème de la Parole de Dieu envisagée comme une force de transformation sociale. Il a longuement parlé des défis propres au contexte africain, en particulier pour l'Église, soulignant les effets dévastateurs de la pauvreté et de la malnutrition, auxquels s'ajoutent le poids de l'exploitation coloniale et les conflits ethniques qui font le lit de la violence – autant de signes qui, pour lui, témoignent d'une situation désespérée. M. Msekwa en est venu à dire que les gouvernements ont été trop souvent incapables de résoudre ces problèmes, surtout celui de la corruption qui affecte un grand nombre de fonctionnaires. Pour lui, la mission d'évangélisation de l'Église doit contribuer à assainir cette situation et à soulager les populations d'Afrique, pas uniquement sur un plan religieux mais aussi dans les domaines politique, économique, culturel et social. Les Communautés chrétiennes de base en Afrique, avec leur leadership laïc, doivent être reconnues pour leur travail sur le continent africain et encouragées. Elles devraient même être mandatées officiellement par l'Église pour être d'« authentiques instruments de réconciliation, de justice et de paix en Afrique et dans le monde entier ». ■

La Bible : la Parole de Dieu, une source jaillissante

Une interprétation symbolique du thème de l'Assemblée plénière

Lors de sa principale intervention qui traitait du Sermon sur la montagne, Ralf Huning, svd, un Missionnaire du Verbe Divin, a choisi le symbole de la source, qu'il compare à la Bible dans une parabole.

Une parabole et son interprétation

Au milieu du désert jaillit une source. Quelques personnes l'ont découverte, il y a bien longtemps. Épuisées par le voyage, par la chaleur du jour et par le poids de leur vie, elles ont enfin trouvé de l'eau pour apaiser leur soif immense. N'ayant aucun récipient avec eux, ces découvreurs se sont simplement servi de leurs mains et l'ont bue à grands traits. Ce breuvage rafraîchissant a illuminé leur visage de bonheur. Revigorés, ils ont repris leur route et sont repartis dans le désert. Mais n'ayant trouvé nulle part un endroit semblable à celui-ci, ils y sont revenus de plus en plus fréquemment, puis ont parlé de cette source à leur famille et à leurs amis.

Avec le temps, certains d'entre eux se sont établis dans ce lieu pour rester à proximité de la source. Ils l'ont protégée par un édifice flanqué d'une volée de marches permettant d'y accéder. Ils se sont fabriqués des pots et des tasses pour puiser l'eau plus facilement. Au début, les récipients étaient tout simples, mais avec le temps ils en ont fabriqué de plus en plus luxueux. « Cette eau est quelque chose de tout à fait exceptionnel », se disaient-ils les uns aux autres, « il nous faut donc la boire dans des récipients nobles ». Désormais, quand ils venaient boire à la source, ils s'inclinaient devant elle avec vénération. Ils puisaient l'eau avec précaution et respect et dégustaient chaque gorgée. Avec le temps, on vit apparaître de grandes cérémonies. Certains réfléchirent longuement et sérieusement : « Comment pourraient-ils exprimer ce que l'eau représentait pour eux ? C'est seulement quand nous pourrions exprimer avec des mots son odeur et son goût que nous pourrions vraiment en goûter toute la saveur », se disaient-ils. Grâce à eux, beaucoup de personnes en vinrent à apprécier l'eau comme elles ne l'avaient jamais fait auparavant ; et elles apprirent à la boire de façon plus consciente.



Mais pour certains, cela ne suffisait pas. Ils voulaient savoir pourquoi l'eau était si bonne et arrivait si bien

à étancher la soif. Ils en emportèrent un peu à la maison et se mirent à l'analyser attentivement. Certains la chauffèrent jusqu'à ce qu'elle se transforme en vapeur, afin de découvrir quelle était sa composition précise. Ils remarquèrent alors que des saletés étaient tombées dans l'eau et l'avait polluée, le toit de l'édicule n'étant pas étanche. Ils militèrent donc pour que l'édicule soit réparé et que les abords de la source restent propres.



Et tout comme autrefois, d'autres pauvres voyageurs sont arrivés, fatigués, épuisés, et ils ont tout simplement voulu étancher leur soif. Ils ne se sont pas encombrés de longues cérémonies, mais ils ont puisé l'eau avidement avec leurs mains. Certains maîtres de cérémonie les ont toisés avec dédain. « Boire ainsi à notre source est indigne, on devrait les en empêcher », disaient-ils. Certains savants, qui s'étaient distingués par leur combat pour la pureté du lieu, commencèrent même à se plaindre des pauvres voyageurs. « Ils souillent notre source », disaient-ils, « on devrait leur interdire de venir ici ». Mais tout le monde ne pensait pas ainsi. « Ces gens ont vraiment soif. Eux, ils ont besoin d'eau, alors que pour beaucoup d'entre nous, la célébration a pris le pas sur l'eau elle-même », dit l'un d'entre eux qui défendait ces pauvres gens. « N'avons-nous pas oublié depuis bien longtemps ce que provoque la première gorgée d'eau qui coule dans un gosier desséché ? ». Une femme approuva : « À quoi cela sert-il de savoir exactement quelles sont les différentes composantes de l'eau si on ne sait plus ce qu'est la soif ? Précisément, est-ce que ce ne sont pas ces pauvres gens qui peuvent nous aider à en retrouver la saveur et nous rappeler combien il est bon de boire de cette eau ? Cette source n'est-elle pas là pour tous ? ». Et ils se souvinrent d'un texte écrit il y a bien longtemps : « Debout, vous tous qui avez soif, approchez-vous de l'eau ! Même celui qui n'a pas d'argent, qu'il s'approche ! ».

L'image de la source nous amène à réfléchir sur les différentes approches de la Bible, en tant que source de la Parole de Dieu. Dans le livre d'Isaïe, la Parole de Dieu est comparée à la pluie « qui descend des cieux et qui n'y retourne pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer » (Is 55,10). Quand il pleut, la terre ne peut absorber d'un seul coup toute l'eau qui tombe du ciel. Le trop-plein se rassemble sous la terre et il en va de même de la Parole de Dieu. Je me la représente comme une grande nappe d'eau souterraine mise à notre disposition, mais qui demeure cachée sous la surface de notre vie. On peut creuser profondément pour accéder à cette eau, mais il existe tout naturellement, et en maints endroits, des sources d'où jaillit une eau qui nous invite à venir étancher notre soif. La Bible m'apparaît comme une fontaine monumentale bâtie sur une source particulièrement abondante. Elle permet à ceux et celles qui empruntent les « marches » de l'Écriture d'avoir accès à l'eau vive et vivifiante.

Tout le monde ne puise pas l'eau de la même manière. Dans l'Église catholique, on peut distinguer trois manières différentes d'accéder à la Parole de Dieu. Il y a l'accès immédiat, celui des pauvres et des souffrants comme nous l'avons vu ci-dessus, qui, assoiffés, aspirent à la Parole de Dieu. Il y a l'accès qui passe par la tradition de l'Église : une tradition qui s'est forgée tout au long des siècles dans la liturgie et les enseignements dispensés pour parvenir à une célébration digne de la Parole de Dieu, c'est-à-dire à une célébration qui permet tout à la fois de la vénérer et d'en comprendre la juste signification. Enfin, on peut accéder à la Parole de Dieu par la science qui veille à ce qu'elle ne soit ni polluée ni même empoisonnée.

Si vous désirez la suite du texte, nous serons heureux de vous l'envoyer. Il suffit de nous le demander. ■

« Nous faisons confiance à nos enfants »

Des témoignages émouvants lors de nos rencontres avec les chrétiens de Dar es Salaam



Le contact direct avec l'Église d'Afrique aux multiples visages, a été une dimension importante de la Septième Assemblée plénière. La fête des saints Pierre et Paul fut l'occasion de rencontrer plusieurs communautés catholiques dans et aux alentours de Dar es Salaam. La cathédrale Saint-Joseph et son conseil paroissial ont accueilli les délégués de l'Assemblée lors de la célébration eucharistique présidée par Mgr Joseph Chennoth, le Nonce apostolique en Tanzanie. Le caractère festif de la liturgie, concélébrée par de nombreux évêques et prêtres participants à l'Assemblée plénière, exprimait la vigueur de l'Église de Tanzanie : entre autres, le concert des voix et des rythmes du chœur paroissial, les danses des enfants qui accompagnaient la procession d'entrée et celle des offrandes. La monition d'accueil de la présidente du conseil paroissial fut très chaleureuse, s'adressant tant à la communauté qu'à ses nombreux hôtes.

Le même jour d'autres participants de l'Assemblée plénière de la FBC étaient accueillis par plusieurs Petites Communautés chrétiennes. Ces communautés se composent de catholiques qui se rencontrent régulièrement pour lire la Bible, pour partager leurs expériences de vie et leurs fardeaux, pour se soutenir mutuellement et pour célébrer la liturgie. Les délégués de l'Assemblée ont été très profondément touchés par l'hospitalité chaleureuse et la grande générosité des catholiques tanzaniens qu'ils ont rencontrés. Ils ont été particulièrement impressionnés par l'engagement durable et actif des enfants dans tous les aspects de la vie communautaire : depuis le partage biblique, en passant par la joie des chants, la danse et la prière, jusqu'au partage des ressources, qu'elles soient limitées ou abondantes. « Ces chrétiens font confiance à leurs enfants et les encouragent à prendre des responsabilités dans la vie de la communauté », nous a dit l'un des participants. ■



Un chrétien sur huit est africain

Les catholiques et le catholicisme en Afrique

L'éditeur américain, Philip Jenkins, donne les informations suivantes :

En Afrique, le nombre de catholiques est en très forte augmentation, surtout dans les anciennes colonies françaises et belges. En 1955, le nombre des catholiques africains ne dépassait pas les seize millions de personnes. En 1978, il était passé à 55 millions. Aujourd'hui, il avoisine les 140 millions. Le journaliste américain John Allen rend compte du développement du catholicisme en ces termes: « Entre 1900 et 2000 le nombre de catholiques en Afrique est passé de 19 millions à 130 millions. Ce qui correspond à un taux de croissance de 6,708% [sic!]. Jamais, au cours des 2000 ans d'histoire de l'Église, le catholicisme ne s'est répandu aussi rapidement sur un continent ». Actuellement, un catholique sur huit dans le monde, est africain. Et si le nombre de catholiques continuait à s'élever sur ce continent, il atteindrait les 230 millions d'ici 2015 ; ce qui représenterait un catholique sur six.

De nombreux pays peuvent illustrer cette croissance de la foi catholique, la Tanzanie par exemple. Entre 1961 et 2000, ce pays a connu un taux de croissance de 419%, pendant que se mettaient en place de solides structures ecclésiales.

En l'an 2000, la Tanzanie comptait quatre provinces et 29 diocèses dont 8 majoritairement catholiques. Alors qu'en 1965, moins d'un quart des évê-

ques de Tanzanie étaient africains, aujourd'hui, tous les diocèses ont à leur tête un évêque africain – et cela depuis 1996. Dès les années 1960, les archevêchés de plusieurs nouveaux États étaient tenus par des Africains. Lors de l'élection du pape en 2005, on comptait onze Africains parmi les 115 cardinaux. À noter qu'en Afrique, 37% des baptisés sont des adultes. Aux yeux des observateurs, ces chiffres sont significatifs, car ils montrent que les efforts en matière d'évangélisation se soldent par une réussite, et que les personnes prennent la décision d'abandonner leur ancienne tradition religieuse en pleine connaissance de cause. D'ici 2025, les Africains et les Latino-Américains devraient représenter 60% des catholiques, et les deux tiers d'entre eux d'ici 2050. Ainsi, les catholiques européens et américains d'origine européenne ne représenteront plus qu'une infime partie de l'Église, qui sera dominée par les Philippins et les Mexicains, les Vietnamiens et les Congolais. Toutefois, les premiers devront encore assumer une charge financière importante.

Source : Philip Jenkins : *Le développement démographique des chrétiens dans le monde: les conséquences sur la nouvelle évangélisation. Intervention faite lors du Congrès international WeltMission, organisé par la Conférence épiscopale allemande du 2 au 4 mai 2006 à Freising, Allemagne.* ■

